

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Numismatische Gesellschaft
<b>Band:</b>	87 (2008)
<b>Artikel:</b>	Un trésor monétaire du XVe siècle dans une cave à Morat (Fribourg, Suisse)
<b>Autor:</b>	Auberson, Anne-Francine
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-179259">https://doi.org/10.5169/seals-179259</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

ANNE-FRANCINE AUBERSON

UN TRÉSOR MONÉTAIRE DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE  
DANS UNE CAVE À MORAT (FRIBOURG, SUISSE)

PLANCHE 8

*Morat, histoire d'une petite ville*

La petite ville de Morat s'étend sur la rive sud du lac auquel elle a donné son nom, au nord de la ville de Fribourg et face au Mont Vully (fig. 1). L'origine de la bourgade, probablement fondée par le duc Berchtold IV de Zaehringen, remonte à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Tour à tour centre d'intérêt des ducs de Zaehringen, de l'Empire germanique, de l'évêché de Lausanne et de la maison de Savoie, Morat assit peu à peu sa position par des alliances avec des villes telles que Fribourg, Berne ou Soleure et par une emprise de plus en plus forte sur le territoire environnant qui comprenait, au XV<sup>e</sup> siècle, l'actuel bas district du Lac, sans Lugnorre ni Môtier. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle cependant, la domination seigneuriale savoyarde s'était accentuée. Craignant de voir Morat entrer dans la puissance grandissante de Berne et de l'alliance confédérée, la Savoie plaça des gens de confiance aux postes administratifs importants, celui de bourgmestre par exemple.

Au XV<sup>e</sup> siècle, au moment de la plus grande expansion de l'Etat savoyard médiéval, la châtellenie de Morat faisait ainsi office de poste avancé dans la zone d'influence de la Savoie, dont le territoire s'étendait de la Saône à Vercelli (Piémont, I) et de Nice (F) au lac de Morat.

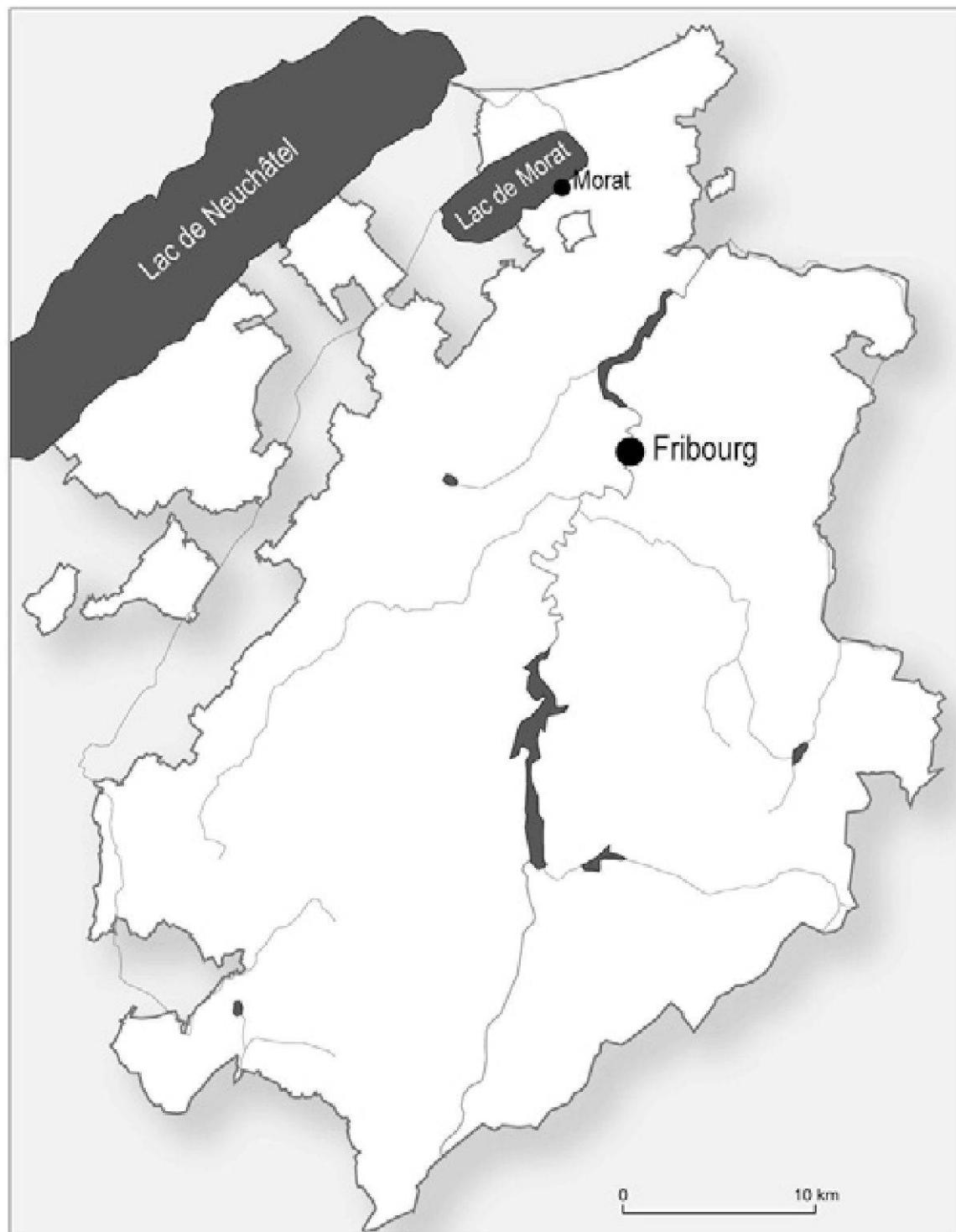
En 1416, un incendie détruisit la plupart des maisons en bois de la ville. Aussitôt, un nouveau règlement de construction beaucoup plus strict fut édicté. De son côté, pour permettre à la ville de se reconstruire petit à petit, le duc Amédée VIII de Savoie, dans un document daté du 28 avril, renonça à y percevoir les impôts pour une durée de quinze ans; il accorda de surcroît à Morat le droit, pendant dix ans, de prélever une taxe extraordinaire de douze deniers lausannois sur chaque tonneau de vin exporté.<sup>1</sup> Le XV<sup>e</sup> siècle fut encore marqué par la fameuse bataille de 1476 qui fit entrer Morat et les Moratois victorieux dans l'histoire de l'Europe, eux qui contribuèrent aux côtés des Confédérés à battre Charles le Téméraire devant leurs murs.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la réforme commença à gagner du terrain dans la région; elle fut adoptée à Morat dès 1530. La ville était administrée par Berne et Fribourg, la première gérant les écoles et l'Eglise, la seconde les affaires militaires. L'allemand se répandit pour finalement s'imposer au détriment du français.

En 1798, après la prise de Fribourg par la France, ce fut au tour de Morat. La ville perdit ses anciens droits et fut adjugée à Fribourg en 1803, durant la Médiation.

<sup>1</sup> ENGELHARD 1978<sup>2</sup>, p. 43.

Après une longue période d'inertie économique, Morat connaît, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, un essor de sa construction ainsi qu'un développement de son industrie et de son artisanat. L'autoroute A1 lui permet



*Fig. 1 Situation de la ville de Morat.*

également de sortir d'un certain isolement. Enfin, récemment, l'exposition nationale «Expo.02» contribua au développement touristique de Morat, dont le centre historique arbore d'ailleurs toujours un caractère très authentique.

### *Historique des découvertes*

Le plan de la ville moyenâgeuse est caractérisé par une rue transversale et trois rues longitudinales entourées d'une enceinte sur trois côtés. C'est sur la rue plus large, celle du milieu – la Hauptgasse –, que se tenait le marché. En 1960, au no 27 de cette même rue, lors de travaux destinés à réunir deux petites caves en une seule, et de transformations en vue de l'installation d'un monte-charges dans l'immeuble (fig. 2), M. Sigwart Joggi, propriétaire du bâtiment, découvrit un trésor de monnaies en or.<sup>2</sup> Il légua alors onze pièces au Musée de Morat. Le nombre exact de monnaies qui composaient ce dépôt nous est inconnu, mais en prêtant foi aux dires de M. Joggi, c'est-à-dire en tenant compte des quelques pièces «prélevées» par les ouvriers travaillant sur ce chantier, nous pouvons estimer que ce trésor était à l'origine constitué d'une vingtaine de pièces.

Quel sort les monnaies manquantes ont-elles connu? La destinée de la plupart d'entre elles nous échappe. Le plus grand des hasards a toutefois porté à notre connaissance l'existence, dans une collection privée, de trois exemplaires<sup>3</sup> que nous avons pu déterminer et faire photographier. Le propriétaire de ces monnaies, qui travaillait à Morat à l'époque de la découverte, avait pu les acquérir à un bon prix, selon ses propos.

Le corpus «provisoire» du trésor de la Hauptgasse se monte donc actuellement à quatorze frappes d'or.<sup>4</sup>

Il est possible de faire un rapprochement entre cette découverte et une trouvaille beaucoup plus conséquente, également faite à Morat.

Dans une note sommaire datée de 1828, Johann Engelhard<sup>5</sup> nous rapporte la mise au jour, en 1717, de 220 monnaies diverses dans la voûte de la cave d'un certain Jakob Herrenschwand: (1717). *Fand man in dem Gewölbe des Vorkellers des Herrn Jakob Herrenschwand 220 Stück verschiedene alte Münzen».* La source utilisée par Engelhard, les *Murtenabschiede* conservés aux Archives de

<sup>2</sup> Une présentation succincte de ce trésor et exhaustives de toutes les découvertes monétaires récentes mises au jour dans la ville de Morat vient d'être publiée (A.-F. AUBERSON, Des monnaies pour raconter Morat, CAF 10, 2008, pp. 190–215).

<sup>3</sup> Deux monnaies proviennent sans aucun doute du trésor de Morat; l'attribution, à ce même ensemble, de la troisième est plus douteuse, car elle était privée d'étiquette d'identification et son propriétaire n'a plus un souvenir précis de son acquisition. Comme elle s'intègre parfaitement dans le corpus, nous avons pris le parti de la considérer comme en faisant partie.

<sup>4</sup> L'association Pro Museo a accepté de racheter les trois pièces de la collection privée pour les offrir au Musée de Morat. Nous profitons ici de les en remercier chaleureusement.

<sup>5</sup> ENGELHARD 1978<sup>2</sup>, p. 85.

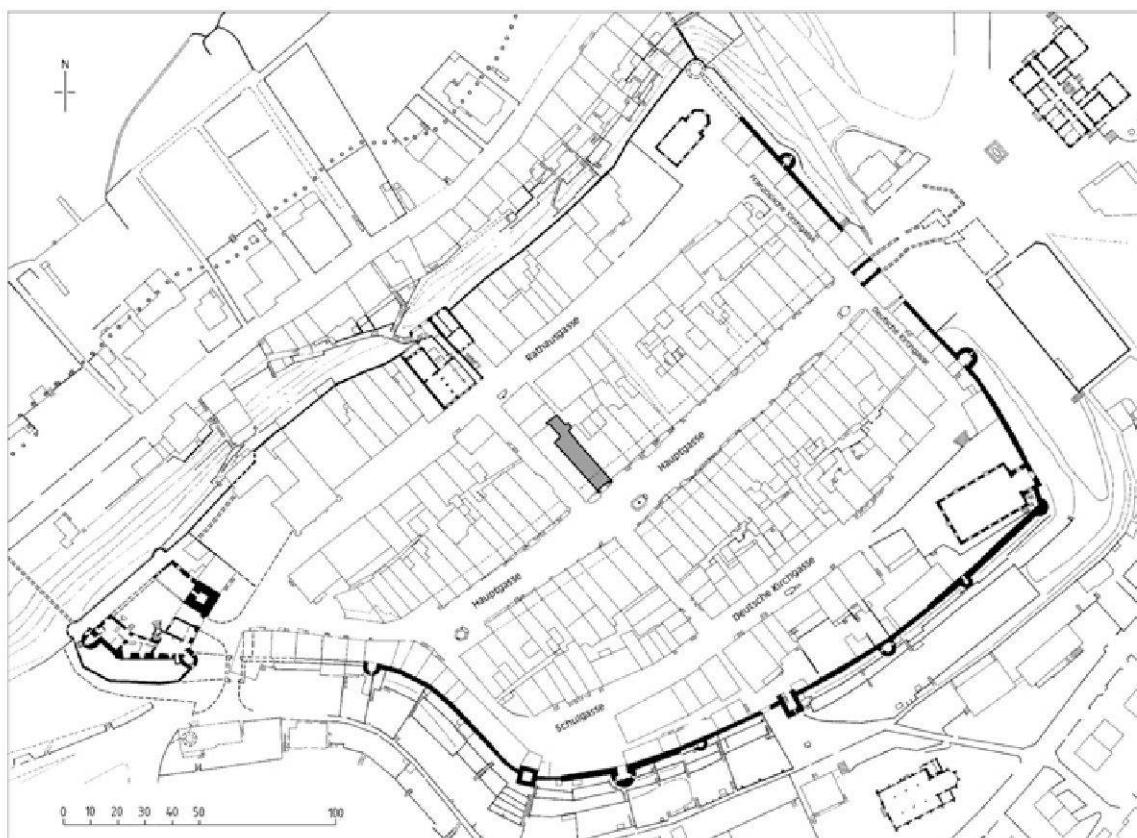


Fig. 2 L'immeuble de la Hauptgasse 27 à Morat (tiré de SCHÖPFER 2000, 143).

l'Etat de Fribourg (fig. 3), précise qu'il s'agissait de monnaies d'or.<sup>6</sup> Sur le plan de la ville de Morat de 1734,<sup>7</sup> il s'avère que ce Jakob Herrenschwand était justement le propriétaire du n° 27 de la Hauptgasse et qu'apparemment il ne possédait pas d'autre immeuble à Morat!

Ce sont malheureusement les seules informations que nous ayons sur ce deuxième trésor. Nous ne connaissons ni le contexte de découverte, ni la datation, ni la composition, même sommaire, du dépôt.

Qu'a-t-on fait de ces 220 florins? La lecture des Murtenabschiede est à ce propos bien instructive. Il semble que cette trouvaille ait causé des remous. En effet, son partage a été porté devant le tribunal. Le jugement conclut finalement que la totalité du trésor revenait à M. Jacob Herrenschwand, moins 22 pièces revenant au juge pour salaire de son travail et dédommagement de ses frais.<sup>8</sup> Qu'est-il advenu de ce trésor aujourd'hui? Nous n'en savons rien!

<sup>6</sup> AEF Murtenabschiede M. 9, p. 49: «Disem Nach ist vor MeHn [Meinen Herren] den Ehrengesandten auch zur Frag kommen, wem jenige 220 Goldsortes so H. Jacob Herrenschwand in dem Gwölb seines Hauses Vorkellers beÿ deßen Reparirung entdeckt und gefunden worden, zudienen sollind?»

<sup>7</sup> SCHÖPFER 2000, p. 15, Abb. 11.

<sup>8</sup> AEF Murtenabschiede M. 9, p. 49. Pour la transcription et l'aide apportée dans la compréhension du texte, nous adressons nos remerciements à F. Pajor, Service des Biens Culturels, Fribourg, et à notre collègue G. Graenert.

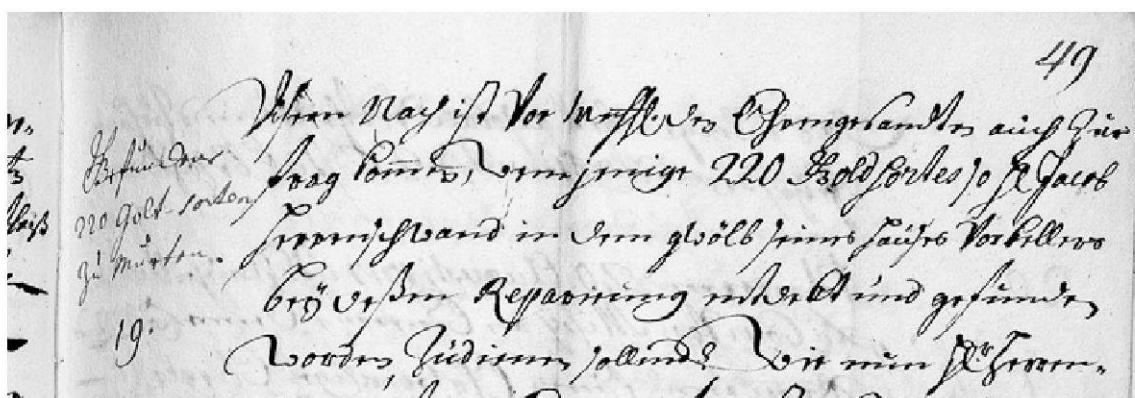


Fig. 3 Extrait du manuscrit (Murtenabschiede M. 9, p. 49).

### *Un seul et même trésor?*

D'une part, ni la mention de 1717 ni les informations relatives au dépôt de 1960 ne font état d'un contenant et ne donnent de précision quant à l'endroit exact de la découverte.

D'autre part, le fait que les deux dépôts soient constitués de monnaies en or et qu'ils aient été retrouvés dans la même cave nous porte à croire que les deux cent vingt monnaies mentionnées dans la découverte de 1717 et les pièces de 1960 font probablement partie d'un seul et même trésor.

Dès lors comment se fait-il que l'ensemble des monnaies n'ait pas été découvert d'un seul coup et que l'on en ait retrouvé une partie près de 250 ans plus tard seulement? L'une des explications pourrait résider dans le fait que les monnaies de 1960 constituaient les «exemplaires résiduels» d'un seul grand trésor, que l'on n'aurait pas vus en 1717, car ils étaient peut-être cachés plus au fond d'une cavité. Une autre interprétation, qui expliquerait mieux la découverte en deux temps, serait que nous nous trouvons face à un trésor unique à cachettes multiples. Au moment propice, le trésor aurait été scindé en deux parties inégales et chacune d'elles aurait été cachée dans deux cavités sans doute proches, mais distinctes.

Ces hypothèses émises, nous sommes forcée de nous concentrer sur la trouvaille de 1960, de surcroît sur les monnaies qui en restent, tout en gardant à l'esprit que ces quatorze pièces ne représentent qu'un échantillon de l'ensemble. Ainsi, à côté des informations qu'elles nous livrent, toutes les autres assertions restent du domaine de la conjecture.

### *Composition*

Si le nombre exact de monnaies que comptait ce dépôt nous est inconnu, rien ne nous permet non plus de présumer de la nature de sa composition originelle, en termes de provenance. Autre inconnue: la composition métallique

de l'ensemble. Par contre, aucun doute quant à celle des quatorze monnaies en notre possession: elles sont toutes en or. Les dénominations regroupent treize florins et un salut, provenant de dix ateliers différents.

La carte de répartition des provenances des pièces du trésor de Morat nous montre leur diffusion (fig. 4). On peut constater que, le salut d'Henri VI excepté, les treize florins émanent d'ateliers impériaux ou rhénans. La zone de circulation naturelle des saluts s'étendant *grosso modo* jusqu'au duché de Bourgogne, il n'est pas étonnant que l'on retrouve ce numéraire sur notre territoire. Par contre, que signifie la représentation plus que majoritaire des florins impériaux et rhénans pour notre région?

L'arrivée de monnaies étrangères sur un territoire peut se faire par relations directes ou par l'intermédiaire des marchés. Les grandes foires et les marchés hebdomadaires représentaient un élément phare de la vie économique médiévale. Morat, par sa situation sur l'ancien axe de transit est/ouest et par son accès aux trois lacs, aurait pu connaître un développement de son marché

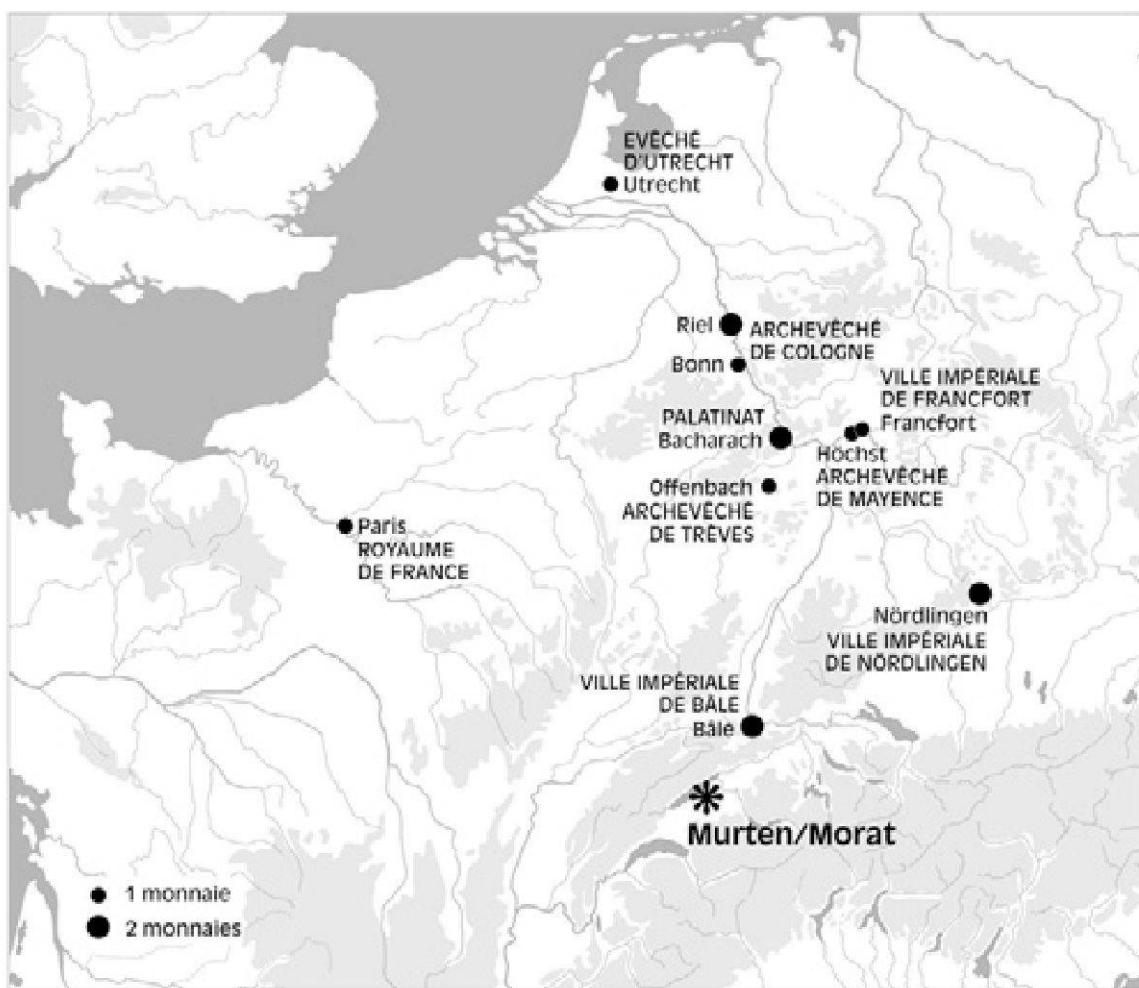


Fig. 4 Provenance des monnaies du trésor de la Hauptgasse 27.

au niveau suprarégional. La proximité de Berne et de Fribourg en décida autrement et confina le marché moratois à demeurer foire locale. Toutefois, ce marché fut quand même fréquenté par des marchands étrangers, tant français qu'allemands. Aussi y retrouvait-on en vente, à côté des produits locaux nécessaires aux besoins quotidiens, des marchandises de luxe importées par ces négociants. Les changeurs et banquiers – Lombards, Piémontais et Juifs<sup>9</sup> déployant leur activité au niveau suprarégional, sous la protection des comtes et des ducs de Savoie –, y jouaient également un rôle notable, préposés qu'ils étaient à convertir les nombreuses espèces étrangères qui y affluaient. Leur présence en assez grand nombre confirme l'importance réelle que revêtaient les marchés moratois.

Nous constatons ainsi que les monnaies d'or circulaient dans un espace cohérent et que leur usage, qui du reste dominait ailleurs en Suisse à cette époque, prévalait à Morat également.<sup>10</sup>

Pour autant que nous puissions en juger sur la base des quelques monnaies à notre disposition, nous sommes en présence d'un trésor très homogène, non seulement du point de vue de la composition, mais également en termes de chronologie. En effet, sur quatorze monnaies, neuf sont postérieures à 1426 et ont donc peut-être circulé un peu plus de dix ans avant le *terminus* du trésor (1437).

Cinq pièces ont été frappées entre 1410 et 1433, la seule monnaie vraiment antérieure étant le florin de Trèves. Les quatre émissions restantes sont peut-être des frappes sorties d'atelier entre 1410 et 1419, mais peuvent tout aussi bien avoir été émises entre 1426 et 1433 et donc plutôt se rattacher au groupe de florins frappés dès 1426. Il s'agit donc d'un trésor de circulation, qui a été constitué plus ou moins rapidement et qui inclut quelques frappes légèrement antérieures. Homogène, le trésor l'est aussi quant à sa valeur pondérale: les poids des monnaies oscillent entre 3,3 et 3,5 g, avec une moyenne de 3,428 g.

Quatorze pièces, une vingtaine, deux cent quarante, si ce n'est plus, nous n'avons pas affaire au même genre de dépôt selon le nombre qu'il comportait à l'origine. Nous savons que nous pouvons d'ores et déjà exclure un trésor de quatorze monnaies, puisque, lors de la découverte, les ouvriers en ont, d'après M. S. Joggi, gardé chacun une ou même plusieurs en souvenir. Nous avons vu que la trouvaille de 1717 et celle de 1960 comptaient très vraisemblablement un seul et même trésor. L'hypothèse la plus probable est donc de considérer que le dépôt originel se montait à environ deux cent quarante monnaies. Or, un tel magot représente une richesse certaine, équivalant à environ 168 livres.

<sup>9</sup> RUBLI/STUCKI 2002, p. 79: à Morat, durant une période de 32 ans, vingt-trois juifs ont exercé des activités liées à l'argent. Les persécutions contre les Juifs connues dans d'autres villes n'y sont pas attestées. En 1427 par contre, les Juifs sont frappés d'interdiction à Morat comme à Fribourg et quelques années plus tard, en 1454, on les retrouve dans la ville.

<sup>10</sup> A propos de la circulation de l'or aux XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> en Suisse voir ZAECH 1999, p. 422; KLEIN/SCHMUTZ 2003, pp. 119–120; KLEIN 2004, pp. 142–149.

En termes de pouvoir d'achat, c'est peut-être le prix des maisons qui fournit le meilleur indice de la valeur de l'argent et de la hiérarchie des fortunes. Ainsi, vers 1450, une humble maisonnette de paysan se vend 7 à 10 livres (10 à 14 florins), une habitation courante avec soubassement de pierres, édifice en bois et toit de bardeaux 50 à 60 livres (71 à 85 florins) et une belle maison de pierres de taille à Fribourg, Lausanne ou Genève entre 100 et 150 livres (142 à 215 florins). Le trésor de Morat permettait donc d'acquérir une opulente demeure.<sup>11</sup>

### *Morat ... et les trésors alentour*

Dans un ouvrage traitant des trésors et trouvailles monétaires du canton de Vaud paru en 1973, Colin Martin signalait, entre autres, que le Cabinet de Lausanne conservait trois pièces d'or découvertes à Morat.<sup>12</sup> C'était la seule mention connue d'un trésor monétaire moratois. Des recherches récentes publiées en 2002 montrent que ce pécule, composé d'un demi-écu d'or de Charles VII daté de 1438 et de deux florins du Palatinat, le premier attribué à Louis III (1410–1436) et le second à Louis IV (1436–1449), ne semble en fait pas provenir de Morat même, mais constituer une partie du trésor de Montet (Cudrefin).<sup>13</sup> Il n'y a donc eu, à ce jour et à notre connaissance, aucune autre découverte de trésor ni sur le territoire de la ville ni même dans la commune de Morat.

Par contre, la région alentour comprenant le Moratois, la plaine de la Broye et le pays vullierain a livré quelques trésors datés du XV<sup>e</sup> siècle. Ainsi, de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, les villages de Faoug, Avenches, Montet (Cudrefin), Münchenwiler, Sévaz et Vallon<sup>14</sup> ont été le théâtre de découvertes singulières faisant tour à tour sortir de l'oubli entre deux et 148 pièces qui nous sont parvenues dans leur totalité ou en partie seulement (fig. 5).

<sup>11</sup> MORARD 1997, pp. 387–388.

<sup>12</sup> MARTIN 1973, p. 96 et p. 105.

<sup>13</sup> GEISER/LAGNEL 2002, pp. 39 et 40.

<sup>14</sup> Faoug: MARTIN 1973, pp. 93–94; Avenches 1892: W. WAVRE, Trouvaille de monnaies d'or à Avenches, RSN 3, 1893, pp. 359–362; Avenches 1852: GEISER/LAGNEL 2002, pp. 41–47; Montet: GEISER 1999, pp. 99–100 et GEISER/LAGNEL 2002, pp. 37–41; Münchenwiler: KLEIN/SCHMUTZ 2003, pp. 107–108; Sévaz: MARTIN 1959, pp. 27–32; Vallon: AUBERSON 1992, p. 155.

<i>Provenance</i>	<i>Morat</i>	<i>Faoug</i>	<i>Avenches</i>	<i>Münchenwiler</i>	<i>Avenches</i>	<i>Montet</i>	<i>Sévaz</i>	<i>Vallon</i>
			1892		1852	( <i>Cudrefin</i> )		
<b>Composition</b>	AV	AV	AV	AV	AV/AR	AV	AV	AV/AR
Monnaies découvertes	env. 240	8	25	(?)	une centaine	une centaine	23	148
Monnaies d'or	env. 240	8	25 (?)	(?)	57	une centaine	23	16
Monnaies conservées	14	8	22	2	28	23	23	148

*Fig. 5* Comparaison du trésor de Morat avec d'autres découvertes dans les environs de Morat.

La comparaison entre notre trésor et ceux que nous venons de citer suscite certaines observations que nous nous devons de relever. Plusieurs aspects particuliers à l'une ou l'autre ou même à plusieurs découverte(s) peuvent en effet être mis en exergue (*fig. 6*).

<i>Provenance</i>	<i>Morat</i>	<i>Faoug</i>	<i>Avenches</i>	<i>Münchenwiler</i>	<i>Avenches</i>	<i>Montet</i>	<i>Sévaz</i>	<i>Vallon</i>
						( <i>Cudrefin</i> )		
Découverte	1716	1873	1892	1923	1852	1848	1909	1986
	1960							
Bâtiment/ Autre	maison	grève lac	maison	-	-	maison	maison	église
Contexte	cave, dans la voûte	dans le sable	cave, dans le sol	-	dans le sable	cave, dans le mur sous une pierre	chambre, sous un plancher plancher	nef, sous un plancher
Contenant	-	-	-	-	-	-	cassette	tirelire
<i>Terminus</i>	1437	1422	1422	1464	1471	1476	1485	1485

*Fig. 6* Découverte, contexte et *terminus* des trésors de la Broye.

Morat est incontestablement le seul exemple d'une trouvaille en deux temps. Par ailleurs, excepté celui de Vallon, mis au jour dans la nef de l'église, les trésors découverts dans des bâtiments l'ont tous été dans des maisons «civiles».<sup>15</sup> A Morat, Montet et Avenches (trésor de 1892), les monnaies ont été dissimulées dans une cave, dans une voûte pour le premier, dans le mur, à quelques dizaines

<sup>15</sup> La maison de Sévaz était toutefois occupée par un prieur.

de centimètres de profondeur sous une pierre pour le deuxième, dans la terre battue pour le troisième.<sup>16</sup> A Sévaz et à Vallon, un trou plus ou moins profond creusé sous un plancher a servi de cachette. Quant au trésor découvert à Avenches en 1873 et à celui de Faoug, ils avaient été enfouis dans le sable, à une profondeur inconnue.

Hormis celles de Sévaz et de Vallon qui avaient respectivement été rassemblées dans une cassette et une tirelire, les autres monnaies avaient apparemment été déposées en vrac, sans contenant. Il paraît toutefois invraisemblable que ces six trésors aient été cachés sans que les pièces aient au préalable été regroupées dans une bourse, ne serait-ce qu'en tissu – on imagine en effet mal le détenteur d'un magot conséquent l'enfouir sans un minimum de précautions favorables à sa récupération; il est donc probable que le matériau du contenant<sup>17</sup> s'est entièrement désagrégé ou alors que les inventeurs, tout à l'excitation de leur incroyable découverte, n'ont pas été attentifs à l'éventuelle présence de résidus organiques.

Enfin, bien que les dates de *terminus* se situent dans une fourchette de plus de soixante ans, est-il raisonnable de considérer tous ces trésors comme ayant trait, de près ou de loin, aux guerres de Bourgogne? En ce qui concerne Avenches et Montet, les présomptions d'un enfouissement à la faveur de l'insécurité qui régnait dans ces terres qui voyaient s'affronter Bourguignons et Confédérés sont grandes. Sévaz et Vallon, avec leur *terminus* post bataille de Morat, illustrent probablement la vivacité du traumatisme subi par la population lors des guerres de Bourgogne. Quant au trésor de Faoug, bien que le *terminus* soit précoce, il est composé entre autres de cinq frappes du duc de Bourgogne Philippe le Bon – père de Charles le Téméraire –, écus émis pour le Brabant et les Flandres dès 1419 et jusqu'en 1467! S'il avait un quelconque lien avec les guerres de Bourgogne, il aurait certainement comporté des émissions du Téméraire.

Nous laissons pour l'instant volontairement de côté le cas du trésor de Morat, dont il sera largement question plus loin.

<sup>16</sup> Voir GEISER 1999, note 6 et GEISER/LAGNEL 2002, p. 37.

<sup>17</sup> Matériau périssable tel que cuir, étoffe ou bois.

<i>Provenance</i>	<i>Morat</i>	<i>Faoug</i>	<i>Avenches 1892</i>	<i>Münchenwiler</i>	<i>Avenches 1852</i>	<i>Montet</i>	<i>Sévaz</i>	<i>Vallon</i>
Florins impériaux	5				3	1	7	6
Florins rhénans	7		7	1	2	15	5	10
Pays-Bas bourguignons		5	4	1	25		2	
Evêché d'Utrecht	1				14			
Royaume de France	1	3	2		2	3	1	
Frappes féodales			1		1		1	
Seigneuries et royaume italiens			8		4	4	6	
Royaume d'Angleterre					5		1	
Royaume du Portugal					1			
Total	14	8	22	2	57	23	23	16

*Fig. 7 Provenance des monnaies.*

Pour ce qui concerne la composition proprement dite (*fig. 7*), on peut relever que les monnaies rhénanes et celles issues des ateliers impériaux, minoritaires dans les trésors avenchois, attestées à un seul exemplaire dans le dépôt de Münchenwiler et inexistantes dans celui de Faoug, sont largement majoritaires dans les trésors fribourgeois et vullierain;<sup>18</sup> y sont représentées les émissions des archevêchés de Cologne et de Trèves ainsi que les frappes du Palatinat, et de la ville impériale de Bâle. Les florins de Mayence sont quant à eux présents à Morat, Münchenwiler, Montet et Vallon, ceux de Francfort à Morat, Sévaz et Vallon, ceux de Nördlingen à Morat et Sévaz. Une seule frappe de Dortmund est attestée, à Vallon.

On retrouve les florins des Pays-Bas bourguignons (Brabant, Flandres, Hollande, etc.) dans les trésors d'Avenches, Faoug, Münchenwiler et Sévaz, mais dans aucun des trois autres dépôts. Seuls deux trésors contiennent des monnaies de l'évêché d'Utrecht: il s'agit de Morat qui n'en comprend qu'une seule et Avenches (1852) qui, par contre, en a livré quatorze.

Certaines émissions ne sont avérées que dans un seul dépôt; c'est le cas, dans les trésors d'Avenches (1852 et 1892) et de Sévaz, des émissions féodales françaises – vicomté du Béarn, principauté d'Orange, ville de Metz –, des

<sup>18</sup> Nous n'avons sciemment pas tenu compte des monnaies d'argent de Vallon, en ne prenant pour comparaison que les pièces d'or.

monnaies des états italiens – seigneurie de Bologne, duchés de Milan et de Savoie, république de Florence – et du Royaume du Portugal.

Les écus du Royaume de France apparaissent partout, hormis à Münchenwiler et à Vallon.

Enfin, les émissions des états italiens (états pontificaux, Savoie, Milan, Florence, Venise et Naples) se retrouvent dans les deux trésors avenchois ainsi que dans ceux de Sévaz et Montet. Quant aux frappes du royaume d'Angleterre, seuls les dépôts d'Avenches (1852) et de Sévaz en recèlent.

Bien que la région bernoise à l'est du Moratois bénéficie aujourd'hui d'une excellente publication de synthèse<sup>19</sup>, aucun trésor de florins, si ce n'est le petit dépôt de Münchenwiler déjà mentionné, n'y est répertorié pour la période qui nous intéresse (env. 1430–1480). Aussi nous a-t-il semblé intéressant de prolonger les comparaisons hors de nos frontières et d'étendre nos recherches aux trésors publiés, à notre connaissance, en France, en Belgique et en Allemagne, tout en nous limitant à l'espace de diffusion des florins allemands.

*...et les trésors français*

Notre tentative de comparaison s'est basée sur les trésors inventoriés par Jean Duplessy,<sup>20</sup> auxquels il faut ajouter celui de Langres, découvert en 1987 et publié en 1998, qui satisfait aux mêmes critères.<sup>21</sup> Nous n'avons tenu compte que des dépôts qui comportaient des monnaies d'or et ceux dont les termini d'enfouissement étaient antérieurs à la bataille de Morat (fig. 8).

<i>Provenance/Enfouissement</i>	<i>Langres</i> 1433	<i>Lille</i> 1434–1435	<i>Montcharvot</i> 1436–1450	<i>St-Quentin</i> 1436–1461	<i>Pozières</i> 1436	<i>Beaujeu</i> 1444–1453
Florins impériaux	1				3	x
Florins rhénans	1	1	2	1	5	x
Pays-Bas	8	1		2	x	x
bourguignons						
Evêché d'Utrecht		2	1	1		
Royaume de France	13	8	3	5	x	x
Féodales françaises					x	x
Royaume d'Angleterre		2		1	x	
Seigneuries italiennes					x	x
Total	23	14	6	10	564	510

*Fig. 8 Provenance et terminus des trésors français.*

<sup>19</sup> KLEIN/SCHMUTZ 2003.

<sup>20</sup> DUPLESSY 2000, pp. 1027–1028.

<sup>21</sup> 23 monnaies d'or, terminus d'enfouissement: 1431; BOMPAIRE 1998.

Jean Duplessy remarque tout d'abord que la plus grande partie des monnaies germaniques ont été découvertes dans le domaine bourguignon, dans le comté de Flandre – Lille<sup>22</sup> –, en Picardie – Pozières<sup>23</sup> –, dans le comté et duché de Bourgogne – Beaujeu<sup>24</sup> – ainsi que dans des régions limitrophes – Montcharvot.<sup>25</sup> Ensuite, il observe que «c'est le XV<sup>e</sup> siècle qui est la période significative pour la pénétration en France des monnaies germaniques».<sup>26</sup> Il constate enfin que celles-ci – essentiellement des florins du Rhin et florins affaiblis des Pays-Bas – sont présentes dans près de la moitié des trésors recensés et dans des proportions conséquentes dans certains d'entre eux.

Toutefois, pour les exemples datés du deuxième quart du XV<sup>e</sup> siècle qui nous intéressent et si l'on excepte les deux trésors pour lesquels nous ne possédons pas de donnée chiffrée – Pozières et Beaujeu –, il ressort de la composition de chacun des quatre dépôts restants que la proportion de monnaies germaniques demeure restreinte, pour ne pas dire confidentielle, et que ce sont bien évidemment les monnaies françaises qui prédominent (50% et plus). L'apport de monnaies contemporaines issues d'ateliers lointains reste par conséquent limité, dans la mesure où les aires de circulation des monnaies s'inscrivent, semble-t-il, dans un espace régional avant tout.

Qu'ils renferment un petit (6) ou un grand nombre de pièces – plus de 500 –, rares sont les dépôts qui présentent une composition similaire au nôtre. Celui de Beaujeu est peut-être, toutes proportions gardées, celui qui est le plus comparable. En effet, quand bien même on ne peut établir de pourcentages, faute de données exactes, et excepté le fait qu'il ne comporte pas de monnaies d'Utrecht, tous les florins attestés à Morat le sont à Beaujeu également.

#### *... et les trésors belges*

Les ouvrages d'André van Keymeulen recensant les trésors monétaires modernes et d'Aimé Haeck inventoritant les trésors médiévaux, respectivement publiés en 1973 et 1996, constituent tous deux les pendants belges aux travaux de Colin Martin, Ulrich Klein et Daniel Schmutz pour la Suisse; ils se sont révélés être les sources les plus complètes et synthétiques correspondant à notre recherche.<sup>27</sup>

Si l'on tient compte d'un *terminus* d'enfouissement proche de celui de Morat, donc dans les années trente-quarante, seuls trois dépôts peuvent être

<sup>22</sup> 14 monnaies d'or, terminus d'enfouissement: 1434–1435; A. BLANCHET, Chronique, RN 1910, p. 236.

<sup>23</sup> 564 monnaies d'or, terminus d'enfouissement: 1436; RN 1837, pp. 378–379.

<sup>24</sup> 510 monnaies d'or, terminus d'enfouissement: 1444 E. ANDRÉ, Chronique, ASFNA 1894, pp. 421–431.

<sup>25</sup> 6 monnaies d'or, terminus d'enfouissement: 1436; A. CHABOUILLET, Revue des Sociétés savantes des Départements 2, 1876, p. 34 et 2, 1877, pp. 103–106.

<sup>26</sup> DUPLESSY 2000, p. 1028.

<sup>27</sup> Voir VAN KEYMEULEN 1973 et HAECK 1996.

répertoriés. Il s'agit des trésors de Seloignes,<sup>28</sup> d'Eeklo<sup>29</sup> et de Gavere,<sup>30</sup> dans lesquels on ne note aucune trace de florins impériaux ni rhénans (fig. 9). Ils renferment par contre essentiellement – ce qui n'est pas pour nous étonner – du monnayage des Pays-Bas bourguignons, de l'évêché d'Utrecht ainsi que du royaume de France.

<i>Provenance/ Enfouissement</i>	<i>Seloignes</i> 1433	<i>Eeklo</i> 1434	<i>Gavere</i> 1434	<i>Moorslede</i> 1467	<i>Leuven I</i> 1478
Florins impériaux					x
Florins rhénans					x
Pays-Bas bourguignons	22	13	3	x	x
Évêché d'Utrecht		27			
Royaume de France	6	5	15	x	x
Féodales françaises		2			x
Royaume d'Angleterre	2	6	3	x	x
Seigneuries et royaume				x	
Italiens					
Total	30	53	21	env. 100	805

Fig. 9 Provenance et *terminus* des trésors belges.

De là à admettre que la diffusion des florins allemands ne s'est opérée que plus tard dans ces régions, il n'y a qu'un pas que nous franchissons. Le trésor de Moorslede,<sup>31</sup> dont le *terminus* est situé en 1467 et qui ne comporte pas non plus de florins allemands, infirme malgré tout cette hypothèse.

Bien que son *terminus* d'enfouissement soit placé en 1478 et puisse même, semble-t-il, être repoussé au vu de la présence des frappes de l'empereur Frédéric III qui a régné jusqu'en 1493, il nous faut considérer un quatrième dépôt, celui de Leuven I,<sup>32</sup> unique trésor répertorié dans les sources précitées qui recèle des florins impériaux et rhénans. Découvert en 1851 dans deux vases en terre cuite probablement enfouis dans les anciens remparts, ce trésor se compose de 805 monnaies d'or, dont nous avons pu plus ou moins saisir la composition et la répartition. Nous estimons ainsi la part des florins allemands à plus d'une huitantaine d'exemplaires. On y retrouve, tout comme à Morat, des florins des archevêques Théodore II de Cologne, Théodore I Schenk d'Erbach de Mayence et Werner de Falkenstein de Trèves, des frappes de Louis III et Louis IV du Palatinat ainsi que des émissions des villes impériales de Bâle, Dortmund et Francfort au nom de l'empereur Sigismond.

<sup>28</sup> HAECK 1996, G. 37: trésor de 30 florins rassemblés dans une boîte en fer.

<sup>29</sup> VAN KEYMEULEN 1973, pp. 113–114: trésor découvert lors de la construction d'une maison en 1892.

<sup>30</sup> VAN KEYMEULEN 1973, p. 118: trésor découvert en 1892 dans des circonstances inconnues; au vu de sa composition, l'auteur avance que le trésor de Gavere serait en fait une partie de celui d'Eeklo.

<sup>31</sup> VAN KEYMEULEN 1973, pp. 170–171: trésor découvert en 1903 dans un pot en grès enfoui au pied d'un arbre.

<sup>32</sup> VAN KEYMEULEN 1973, pp. 152–156.

*... et les trésors allemands*

Le sud de l'Allemagne bénéficie également d'une publication de référence<sup>33</sup> qui nous a permis d'aborder notre problématique pour une région proche de nos frontières. En partant du constat que, entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, non seulement le nombre de trésors, mais également la valeur des fortunes enfouies a augmenté, et en se basant sur cette lapalissade qui veut que seules les personnes possédant un bien peuvent l'enfouir, Elisabeth Nau conclut à une augmentation de l'aisance de la population. Selon elle, le nombre de trésors retrouvés ne reflète pas des événements militaires, mais plutôt des mouvements monétaires et ainsi les conditions financières et économiques dans lesquelles vivaient et travaillaient les populations de la fin du Moyen Age, les gens de la campagne surtout.<sup>34</sup> L'approche reste malgré tout différente puisque la base de données des trésors recensés pour le XV<sup>e</sup> siècle, certes beaucoup plus vaste (148 dépôts enregistrés), ne présente pas une composition détaillée de chacun d'entre eux. Nous pouvons quand même avancer qu'un tiers des trésors sont composés de monnaies d'or. Le nombre d'émissions qui les constituent ne dépasse pas 146, mais la moyenne se situe plutôt entre 35 et 40 florins. La courbe du nombre des découvertes marque quant à elle deux pics au cours du XV<sup>e</sup> siècle, l'un entre 1420 et 1440, l'autre entre 1460 et 1480. Enfin, hormis dans deux cas, les trésors de monnaies d'or rassemblent tous des florins rhénans, ceux-là même qui constituent les 50% du dépôt moratois.

Il nous a tout de même semblé intéressant et surtout utile de rapprocher le trésor de Morat d'autres ensembles, dont les compositions connues rendent une comparaison possible. Deux trésors publiés plus ou moins récemment ont donc attiré notre attention. Il s'agit des dépôts de Meschede en Rhénanie-du-Nord-Westphalie<sup>35</sup> et de Lohndorf en Bavière.<sup>36</sup> Le premier, avec un *terminus* d'enfouissement en 1476 et une composition mixte or/argent, compte quinze florins rhénans et impériaux: comme à Morat y sont attestées des frappes des archevêchés de Cologne et de Mayence ainsi que de l'évêché d'Utrecht. Le second, avec un *terminus* placé en 1440, ne compte que des florins, en l'occurrence trente-trois. Mis à part l'absence d'émissions de Nördlingen et de l'évêché d'Utrecht et la présence de frappes qui font défaut dans l'inventaire moratois (villes impériales de Lünebourg et de Nuremberg, margraviat de Brandenbourg, duché du Juliers), les émissions des archevêchés de Cologne, de Mayence et de Trèves, du Palatinat et des villes impériales de Bâle, Francfort et Dortmund attestées dans le trésor de Lohndorf le sont également dans celui de Morat.

<sup>33</sup> NAU 1983, pp. 97–156.

<sup>34</sup> NAU 1983, p. 124.

<sup>35</sup> P.-R. HÖMBERG, Der Münzschatz von Meschede, in: H. HELLENKEMPER et al. (Hrsg.), Archäologie in Nordrhein-Westfalen, Geschichte im Herzen Europas (Köln 1990), pp. 330–331.

<sup>36</sup> G. STUMPF, Ein spätmittelalterlicher Goldfund aus Lohndorf – Gemeinde Litzendorf, Kreis Bamberg/Ofr., Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte 55/56, 2005/06, pp. 143–157.

Ainsi, si l'on excepte le salut parisien, le trésor de Morat présente-t-il, avec ses treize florins – sept rhénans, cinq impériaux et un d'Utrecht –, une composition exclusivement germanique qui s'apparente à celle des trésors retrouvés dans les régions des ateliers émetteurs.

### *Le propriétaire et les raisons de l'enfouissement du trésor de la Hauptgasse 27*

Au vu de l'endroit de sa découverte dans le sous-sol du bâtiment et de sa valeur, le trésor de Morat a bien été caché, et non perdu. De sa constitution à son enfouissement, tout trésor a un destin spécifique, qu'il nous est rarement donné de connaître. Mis au jour dans une église (Vallon) ou la demeure de prieurs (Sévaz), un trésor, en période de guerre ou de conflits, est sans aucun doute caché par les religieux de la paroisse ou du prieuré pour dissimuler, à l'abri de toute convoitise, leur propre bien, celui de leur paroisse ou celui qu'un tiers leur avait confié pour un temps. Déterré dans une cave – Montet et Avenches (1892) –, le trésor peut avoir appartenu à l'ancien propriétaire de la maison ou à quelqu'un de passage ayant un lien ou non avec lui. Enfin, les monnaies de Faoug et d'Avenches (1852), retrouvées dans le sable, constituent peut-être des exemples de trésors enfouis au pied d'un arbre disparu à l'époque de la découverte.

Et le trésor de Morat, à qui peut-il donc avoir appartenu? Eu égard à la cachette choisie et à la valeur qu'il représente, il s'agissait probablement du magot du propriétaire de la maison, voire de celui d'une personne qui avait grande confiance en lui pour lui remettre une si grande somme d'argent ou qui, dans l'urgence, n'avait que le choix de dissimuler son bien ou de le faire cacher dans cette cave.

Quant aux raisons qui ont poussé le possesseur du trésor d'abord à le constituer ensuite à l'enfouir dans le deuxième quart du XV<sup>e</sup> siècle, elles peuvent être multiples.

En 1424, 1430, 1432 et 1436, soit à quatre reprises et en l'espace de douze ans seulement, le duc de Savoie Amédée VIII se vit offrir la coquette somme de deux cents florins par la ville de Morat: deux fois pour le mariage de ses filles Marie et Marguerite, deux fois pour lever des troupes.<sup>37</sup> Coïncidence ou pur hasard? La maison de la Hauptgasse aurait-elle pu être la propriété d'un notable moratois, de surcroît responsable des finances? La somme conservée et retrouvée en deux temps dans cette demeure pourrait-elle avoir constitué tout ou partie d'un énième don de Morat que le trésorier de la ville aurait thésaurisé dans son sous-sol? Solution séduisante s'il en est, mais hypothèse au demeurant présomptueuse...

<sup>37</sup> ENGELHARD 1978<sup>2</sup>, p. 44.

D'autres conjectures plus générales sont à envisager.

Il faut évoquer ici le climat d'insécurité qui devait régner dans la région durant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. En effet, les populations de Morat et alentour eurent à souffrir d'exactions et de pillages. En 1442, par exemple, suite à une querelle à propos des taxes sur le vin que Morat prélevait, des paysans de Guggisberg en colère mirent des maisons moratoises à sac. Il fallut l'intervention de Berne et de Fribourg pour les rendre à la raison et leur faire restituer les biens dérobés. Quelques années plus tard, en 1446, ce furent des Moratois qui, en lien avec la révocation du bourgmestre fribourgeois Guillaume d'Avenches, se rendirent à Fribourg et dévastèrent le pays. Enfin, en 1448, sur ordre de la Savoie, des Moratois marchèrent sur Fribourg, avec des Bernois, des Biannois, des hommes de Payerne ainsi que de nombreux suzerains du pays de Vaud. Fribourg capitula et le traité de paix fut signé à Morat.<sup>38</sup> Ces épisodes guerriers, bien que légèrement postérieurs au *terminus* strict de notre trésor, sont révélateurs du climat de crainte qui régnait dans les années quarante et probablement aussi durant la décennie précédente. Cette inquiétude a assurément pu conduire n'importe quel détenteur de richesses à cacher ses biens pour les protéger de la cupidité d'individus mal intentionnés.

Un autre type de menace, dont nous avons déjà parlé, pourrait avoir joué un rôle dans l'enfouissement de ce pactole: nous avons vu qu'en 1416, Morat fut ravagé par un violent incendie qui laissa la ville en grande partie détruite. Le feu était certainement ressenti comme un danger permanent qui, en détruisant tous leurs biens en peu de temps, laissait les habitants sans ressources et face auquel ils se sentaient de surcroît impuissants. Un moyen d'espérer préserver son bien contre ce fléau consistait peut-être à l'enfouir dans sa cave, les gravas des étages détruits scellant et protégeant ce qui s'y trouvait de la chaleur des flammes.

Enfin une dernière explication, somme toute la plus simple et la plus naturelle, pourrait être avancée: à l'instar de l'assertion d'E. Nau,<sup>39</sup> il pourrait tout bonnement s'agir du «bas de laine» d'un bourgeois fortuné ou d'un riche commerçant moratois qui aurait enterré son avoir dans le coffre-fort naturel de sa demeure, son sous-sol. Pour tenter de saisir au mieux le portrait de ce riche personnage, il s'agit d'esquisser le paysage économique de la châtellenie. Dans cette première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, la population moratoise était composée de quelques nobles, d'ecclésiastiques, de bourgeois, de pauvres et de démunis. Evaluée, en 1428, à 161 feux, elle était constituée de cent dix pauvres et deux indigents. Morat abritait donc une population en grande majorité sans moyens, mais en revanche très peu de démunis.<sup>40</sup> En plus de ces pauvres, elle comptait encore vingt-deux bourgeois de niveau moyen, qui exerçaient des métiers

<sup>38</sup> P. LADNER, Politique et institutions du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, in: R. RUFFIEUX (dir.), Histoire du canton de Fribourg (Fribourg 1981), pp. 195–196.

<sup>39</sup> NAU 1983, p. 124.

<sup>40</sup> RUBLI/STUCKI 2002, p. 78 nous apprennent qu'à la même époque à Fribourg, 28% de la population était des plus démunis.

de l'artisanat ou du commerce, vingt bourgeois fortunés et sept riches, qui occupaient des positions dirigeantes de la vie moratoise.<sup>41</sup>

Parmi toute la variété souhaitable de professions exercées à Morat,<sup>42</sup> les tailleurs et les cordonniers, qui ne travaillaient pas que pour les besoins locaux et régionaux, étaient les plus représentés. Les hôteliers y étaient également bien actifs, l'activité de transport y ayant acquis une certaine importance. Rappelons que les marchés hebdomadaires du mercredi et les deux grands marchés annuels supplémentaires, vers lesquels affluaient des négociants étrangers, participaient largement à la vie économique de Morat. Le mercredi également, à l'angle de la Hauptgasse et de la Kreuzgasse, se tenaient le tribunal et les ventes aux enchères publiques.

Notre détenteur de trésor faisait-il partie des bourgeois fortunés ou très riches?

La question semble et reste inextricable. Moratois fortuné – noble ou bourgeois, commerçant ou hôtelier – changeur lombard ou juif, marchand français ou allemand, le propriétaire de notre trésor ne sera jamais identifié.

Une chose est sûre, en raison de sa mort ou en tous les cas de son impossibilité à venir reprendre son bien, le trésor de Morat, comme tous les autres, n'a jamais été récupéré! Pour n'avoir été découvert en partie qu'en 1717, puis en 1960, on ne peut que constater qu'il a été très bien caché; pendant près de 250 ans à chaque fois, il est resté sous les pieds des propriétaires successifs ignorant leur in-fortune et ce, malgré les transformations et les rénovations inhérentes au changement d'affectation du bâtiment.

### *Datation et brève conclusion*

Les émissions de notre dépôt se situent dans une fourchette chronologique allant de 1410 à 1455 et sont donc incontestablement toutes antérieures aux guerres de Bourgogne. 1437, date d'émission des deux monnaies les plus récentes du trésor en marque le *terminus post quem* d'enfouissement. Il s'agit donc d'un petit dépôt de quatorze monnaies, résidus d'un trésor beaucoup plus conséquent, enfoui probablement entre la fin des années 30 et les années 40/50.

Jusqu'ici à Morat, pour le XV<sup>e</sup> siècle, n'étaient connues que des pièces isolées conservées dans les collections du Musée et portées à notre connaissance par Colin Martin. Il était donc tentant de conclure que la Hauptgasse nous avait livré le premier trésor des guerres de Bourgogne connu, de surcroît découvert dans la ville même de Morat, écho de la peur ambiante en cette période de

<sup>41</sup> RUBLI/STUCKI 2002, p. 78 mentionnent les listes d'impôt du XV<sup>e</sup> siècle conservées aux Archives de la ville de Morat, dont la plus ancienne date de 1428. Les listes plus tardives amènent au même constat.

<sup>42</sup> RUBLI/STUCKI 2002, p. 77: tailleurs, cordonniers, tisserands, pelletiers-fourreurs, tanneurs, blanchisseurs, foulageurs, bouchers, boulangers, meuniers, pêcheurs, différents métiers de la construction, charrons, forgerons, tonneliers, chaudronniers, armuriers, fabricants d'arbalètes, fondeurs de cloches, pharmaciens et barbiers, hôteliers et «vignerons».

guerre où Morat fut le théâtre de l'une des batailles majeures qui menèrent le Téméraire à sa perte. Nous avons vu que les trésors comparatifs (par exemple ceux d'Avenches ou Leuven I), qui ont un *terminus postérieur* en relation avec les guerres de Bourgogne, comportent le même type de numéraire, qui a donc circulé durant une longue période. Aussi, l'hypothèse de l'enfouissement du trésor à la faveur du contexte des guerres de Bourgogne n'est peut-être pas à proprement parler une ineptie.

Nous retenons toutefois les leçons que nous donnent les quatorze monnaies du trésor. L'intervalle de près de 40 ans entre la date de frappe de la monnaie terminale et celle de la bataille de Morat est, à notre sens, bien trop important. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de relever que notre argumentation repose sur un ensemble conservé de quatorze frappes qui ne constituent qu'une petite part du dépôt originel supposé, à savoir un peu moins des 6% du trésor!

### CATALOGUE

- 1 France, royaume, Henri VI, roi de France et d'Angleterre (1422-1453)  
Salut d'or, Paris, 1426-1433  
MM Inv. 6653; AV; 3,451 g; 27,3/26,6 mm; 230°  
A/ (Couronne) hENRICVS:DEI:GRA:FRACORV:Z:AGLIE:REX  
L'archange Gabriel à droite, présentant un phylactère avec l'inscription AVE à la Vierge à gauche nimbée et vue de trois-quarts, qui lève les mains; écus de France à gauche et de France-Angleterre à droite  
R/ (Couronne) XPC\*VINCIT\* XPC\*REGNAT\* XPC\*IMPERAT  
Croix latine sur un h oncial accosté d'un lis à gauche et d'un léopard à droite dans un polylobe aux angles fleurdelisés  
DUPLESSY 1988, 443a; LAFaurie 1951-1956, 447a; ELIAS 1984, 264  
N° trouvaille: MU-HG 27/60/3
- 2 Cologne, archevêché, Théodore II (1414-1463)  
Florin, Bonn, 1432  
MM Inv. 6654; AV; 3,407 g; 22,3/22,2 mm; 030°  
A/ ThEODIC' - ARCPI'\* COL'  
L'évêque debout de face, coiffé de la mitre, la main droite gantée bénissant et la gauche tenant la crosse appuyée contre l'épaule; écu de Mörs grenelé  
R/ +MONETA\*NOVA\*AUREA\*BVN'  
Écu simple divisé en quatre avec les armoiries de Cologne et Mörs  
FRIEDBERG 2003<sup>7</sup>, 230, 796; NOSS 1913, 190, 342; FELKE 1989, 240, 1203  
N° trouvaille: MU-HG 27/60/2
- 3 Cologne, archevêché, Théodore II  
Florin, Riel, 1427-1428  
MM Inv. 6655; Coll. Niquille 1; AV; 3,388 g; 23,8/22,7 mm; 090°  
A/ ThEODIC' - ARCPI'\* COL'

L'évêque debout de face, coiffé de la mitre, la main droite gantée bénissant et la gauche tenant la crosse appuyée contre l'épaule; dans le champ, à côté de l'épaule gauche, une rosette

R/ +MONETA\*NOVA\*AUREA\*RIL'

Armes de Cologne portant en son centre l'écu de Mörs dans un double trilobe anglé

FRIEDBERG 2003<sup>7</sup>, 230, 797a; Noss 1913, 187, 334 a.b. var. (ThEODIC');

FELKE 1989, 232, 1160

N° trouvaille: MU-HG 27/60/12

4 Cologne, archevêché, Théodore II

Florin, Riel, 1437

MM Inv. 6656; AV; 3,466 g; 22,3/22 mm; 040°

A/ ThEO' - ARCP' - COLO' - MO'\*RI'

Écu simple divisé en quatre avec les armes de Cologne et Mörs sur une croix pattée coupant la légende; globule dans le premier quart

R/ +A'NO\*DNI'\*M'\*CCCC\*XXXVII\*

Trois écus: à gauche, Mayence, à droite, Palatinat-Bavière et en bas Trèves

FRIEDBERG 2003<sup>7</sup>, 230, 797 var.; Noss 1913, 194, 352; FELKE 1989, 244, 1226

N° trouvaille: MU-HG 27/60/10

5 Mayence, archevêché, Théodore I Schenk d'Erbach (1434-1459)

Florin, Höchst, 1434-1459

MM Inv. 6657; AV; 3,440 g; 22,7/22,3 mm; 340°

A/ ThEODIC' - ARCP'\*MA'

L'évêque debout de face, coiffé de la mitre, la main droite gantée bénissant et la gauche tenant la crosse appuyée contre l'épaule; écu d'Erbach

R/ +MONETA\*NOVA\*AUREA\*hO'

Écu de Mayence dans un double trilobe anglé

FRIEDBERG 2003<sup>7</sup>, 263, 1624; FELKE 1989, 238, 1193

N° trouvaille: MU-HG 27/60/1

6 Trèves, archevêché, Werner de Falkenstein (1388-1418)

Florin, Offenbach, 1414-1417

MM Inv. 6658; Coll. Niquille 2; AV; 3,485 g; 22,9/22,4 mm; 150°

A/ WERNER' - ARCP'\* TRE'

Saint Jean debout tenant un sceptre crucifère et bénissant; entre ses pieds, un croissant de lune avec une croix

R/ \*MONET\* - \*ANOVA\* - \*OVENB'

Dans un trilobe en pointe et anglé, écu de Trèves et de Minzenberg avec dans les angles de gauche à droite, les petits écus de Minzenberg, Mayence; en bas, deux hippocampes.

FRIEDBERG 2003<sup>7</sup>, 322, 3435; Noss 1916, 410; FELKE 1989, 182, 893

N° trouvaille: MU-HG 27/60/13

- 7 Palatinat, Louis III de Bavière (1410-1436)  
Florin, Bacharach, 1419-1426  
MM Inv. 6659; AV; 3,471 g; 22,4/22 mm; 360°.  
A/ \*LVDWIG'\*C'\*P - R'\*DVX\*BA'  
Le prince électeur tenant de la main droite une épée posée sur son épaule et levant la gauche; rosette ou étoile entre ses pieds  
R/ [+] MONETA\*NOVA\*AVREA\*BA'  
Les armes de Palatinat-Bavière dans un double trilobe anglé  
FRIEDBERG 2003<sup>7</sup>, 276, 1976; FELKE 1989, 230, 1150  
N° trouvaille: MU-HG 27/60/5
- 8 Palatinat, Louis IV de Bavière (1436-1449)  
Florin, Bacharach, 1436-1438  
MM Inv. 6660; AV; 3,518 g; 22,3/21,9 mm; 140°  
A/ LVDV' - C'\*P'\*R' - DVX\*B - AVAR  
Les armes de Palatinat-Bavière sur une longue croix pattée coupant la légende  
R/ +MONETA\*NOVA\*AVREA\*BA'  
Trois écus: à gauche Cologne, à droite Mayence et en bas Trèves; au milieu, la lettre T à l'envers  
FRIEDBERG 2003<sup>7</sup>, 276, 1977; FELKE 1989, 258, 1306  
N° trouvaille: MU-HG 27/60/6
- 9 Utrecht, évêché, Rudolph de Diepholz (1423-1455)  
Florin, Utrecht, 1431-1455  
MM Inv. 6661; AV; 3,308 g; 23,7/23,3 mm; 020°  
A/ SANCTE ME - RTIN'\*EPIS'  
L'évêque debout de face, coiffé de la mitre, la main droite gantée bénissant et la gauche tenant la crosse appuyée contre l'épaule  
R/ +MON'\*RODLP'\*EPISC'\*TRAIET'  
Écu d'Utrecht dans un double trilobe anglé  
Noss 1913, 213; DE MEY 1991, 283  
N° trouvaille: MU-HG 27/60/4
- 10 Bâle, ville impériale, Sigismond I empereur  
Bâle, florin, 1433-1437  
MM Inv. 6662; AV; 3,394 g; 22,9/22 mm; 090°  
A/ +SIGISMV'D'\*RO'NORVMIMPATOR' (ligature du MP)  
Globe crucigère dans un double trilobe anglé  
R/ MONETA\*NO - BASILIEN'  
La Vierge debout de face avec l'Enfant  
FRIEDBERG 2003<sup>7</sup>, 561, 4; WINTERSTEIN 1977, 40, 47  
N° trouvaille: MU-HG 27/60/7
- 11 Bâle, ville impériale, Albert II roi (1437-1439)  
Florin, Bâle, 1437-1439  
MM Inv. 6663; AV; 3,423 g; 23/22,6 mm; 180°

A/ +ALBERTVS(rosette)ROMNORVM(rosette)REX  
Globe crucigère dans un double trilobe anglé

R/ MONET'.NO - BASILIEN'

La Vierge debout de face avec l'Enfant

FRIEDBERG 2003<sup>7</sup>, 561, 6; WINTERSTEIN 1977, 51, 98

N° trouvaille: MU-HG 27/60/11

12 Francfort, ville impériale, Sigismond (1410-1433)

Florin, Francfort, 1419-1433

MM Inv. 6664; Coll. Niquille 3; AV; 3,301 g; 22,7/22,1 mm; 050°

A/ +SIGISMV'D'\*RO'NORVM\*REX

Globe crucigère dans un double quadrilobe fleurdelisé, cantonné aux angles internes de lis et aux externes d'une rosette au centre d'une onde

R/ MONET'NO' - FRA'CFORD'

Saint Jean Baptiste debout de face, la tête inclinée vers la droite, tenant un agneau sur son bras gauche et sa main droite posée sur sa poitrine; entre ses pieds, un croissant de lune

FRIEDBERG 2003<sup>7</sup>, 236, 937; JOSEPH/FELLNER 1896, 117, 104

N° trouvaille: MU-HG 27/60/14

13 Nördlingen, ville impériale, Sigismond

Florin, Nördlingen, 1410-1433

MM Inv. 6665; AV; 3,451 g; 22,9/22,2 mm; 260°

A/ +SIGISMV'D'\*RO'\*NORVM\*REX

Globe crucigère dans un double hexalobe, cantonné aux angles internes de six lis

R/ MONET'\*NO' - FRA'\*ENORD'

Saint Jean Baptiste debout de face tenant un bâton fleurdelisé; entre ses pieds, un croissant de lune avec visage; marque de Vois de Witelbach

FRIEDBERG 2003<sup>7</sup>, 270, 1793

N° trouvaille: MU-HG 27/60/8

14 Nördlingen, ville impériale, Sigismond

Florin, Nördlingen, 1410-1433

MM Inv. 6666; AV; 3,490 g; 23,1/22,7 mm; 080°

A/ +SIGISMV'D'\*RO'\*NORVM\*REX

Globe crucigère dans un double hexalobe, cantonné aux angles internes de six lis

R/ MONET'\*NO' - FRA'\*ENORD'

Saint Jean Baptiste debout de face tenant un bâton fleurdelisé; entre ses pieds, un croissant de lune avec visage; marque de Vois de Witelbach

FRIEDBERG 2003<sup>7</sup>, 270, 1793

N° trouvaille: MU-HG 27/60/9

BIBLIOGRAPHIE ET ABREVIATIONS

- AUBERSON 1992 A.-F. AUBERSON, Un trésor monétaire à Vallon, *Le passé apprivoisé*, Catalogue d'exposition (Fribourg 1992), p. 155.
- BOMPAIRE 1998 M. BOMPAIRE, Trésor de monnaies d'or du XVe siècle découvert à Langres (Haute-Marne), *TM XVII*, 1998, pp. 335–347.
- DUPLESSY 1988 J. DUPLESSY, *Les monnaies françaises royales de Hugues Capet à Louis XVI (987–1793)*, vol. I: *Hugues Capet-Louis XII* (Paris/Maastricht 1988).
- DUPLESSY 2000 J. DUPLESSY, Les monnaies allemandes et autrichiennes dans les trésors français médiévaux (XII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles), in: B. KLUGE/B. WEISSER, *XII. Intern. Num. Kongress, Berlin 1997, Akten – Proceedings – Actes II* (Berlin 2000), pp. 1027–1035 (spéc. p. 1032, n° 29 à 36).
- ELIAS 1984 E. R. DUNCAN ELIAS, *The anglo-gallic coins / Les monnaies anglo-françaises*, (Paris/Londres 1984).
- ENGELHARD 1978<sup>2</sup> J. ENGELHARD, *Der Stadt Murten Chronik und Bürgerbuch (Genève 1978<sup>2</sup>)* (Reproduction de l'édition de Berne 1828).
- FELKE 1989 G. FELKE, *Die Goldprägungen der rheinischen Kurfürsten 1346–1478*. Mainz – Trier – Köln – Pfalz (Köln 1989).
- FRIEDBERG 2003<sup>7</sup> A.L. FRIEDBERG/S. FRIEDBERG, *Gold coins of the World from ancient times to the present, based on the original work by Robert Friedberg* (New York 2003) (7<sup>ème</sup> éd.).
- GEISER 1999 A. GEISER, Un magot significatif, in: M. DESAULES (prés.), *Cudrefin, la ville retrouvée*, Hauterive, 1999, pp. 99–100.
- GEISER/LAGNEL 2002 A. GEISER/C. LAGNEL, Les archives du Cabinet des médailles. *Les Recueils Antoine Baron III: les trésors et monnaies d'or isolées en relation avec les guerres de Bourgogne découverts dans le canton de Vaud*, BAACM 15, 2002, pp. 29–47.
- HAECK 1996 A. HAECK, Trésors médiévaux découverts en Belgique (750–1433), *Cercle d'études numismatiques, Travaux* 13 (Bruxelles 1996).
- JOSEPH/FELLNER 1896 P. JOSEPH/E. FELLNER, *Die Münzen von Frankfurt am Main (Frankfurt am Main 1896)*.
- KLEIN 2004 U. KLEIN, Der Florentiner Goldgulden und seine Imitationen, in: A.-F. AUBERSON, H.R. DERSCHKA, S. FREY-KUPPER (dir.), *Faux – contrefaçons – imitations. Actes du 4<sup>ème</sup> colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Martigny, 1<sup>er</sup>–2 mars 2002)*. *Études de numismatique et d'Histoire monétaire* 5 (Lausanne 2004), pp. 129–160.
- KLEIN/SCHMUTZ 2003 U. KLEIN, D. SCHMUTZ, Funde von Goldmünzen des 14. und 15. Jahrhunderts aus dem Kanton Bern, *RSN* 82, 2003, pp. 95–127.
- VAN KEYMEULEN 1973 A. VAN KEYMEULEN, Les trésors monétaires modernes trouvés en Belgique 1434–1970, *Cercle d'études numismatiques, Travaux* 6 (Bruxelles 1973).
- LAFaurie 1951–1956 J. LAFaurie, Les monnaies des rois de France (Paris/Bâle 1951–1956).
- MARTIN 1959 C. MARTIN, Le trésor monétaire de Sévaz, *RSN* 40, 1959, pp. 27–32.
- MARTIN 1973 C. MARTIN, Trésors et trouvailles monétaires racontent l'histoire du Pays de Vaud, *BHV* 50 (Lausanne 1973).
- DE MEY 1991 J. DE MEY, Les monnaies des évêques et de la ville d'Utrecht, *Numismatic Pocket* 61 (Wemmel 1991).

- MORARD 1997 N. MORARD, *Le phénomène monétaire*, in: A. PARAVICINI BAGLIANI/J. FELBER/J.-D. MOREROD/V. PASCHE (dir.), *Les pays romands au Moyen Age* (Lausanne 1997), pp. 379–388.
- NAU 1983 E. NAU, *Münzumlauf im ländlichen Bereich mit besonderer Berücksichtigung Südwest-Deutschlands*, in: H. PATZE (Hrsg.), *Die Grundherrschaft im späten Mittelalter, Vorträge und Forschungen*; Konstanzer Arbeitskreis für Mittelalterliche Geschichte 27 (Sigmaringen 1983), pp. 97–156.
- Noss 1913 A. Noss, *Die Münzen der Erzbischöfe von Köln 1306–1547* (Köln 1913).
- Noss 1916 A. Noss, *Die Münzen von Trier: Beschreibung der Münzen von 1307–1556* (Bonn 1916).
- RUBLI/STUCKI 2002 M.F. RUBLI/H. STUCKI, *Murten* (Murten 2002).
- SCHÖPFER 2000 H. SCHÖPFER, *Der Seebbezirk II*, KDM 95, Kanton Freiburg V (Bern 2000).
- WINTERSTEIN 1977 CH. WINTERSTEIN, *Goldgulden von Basel* (Basel 1977).
- ZÄCH 1999 B. ZÄCH, *Fremde Münzen im Geldumlauf der mittelalterlichen Schweiz (11.–15. Jh.): Beobachtungen, Fragen, Perspektiven*, in: L. TRAVANTI (ed.), *Monete locale, moneta straniera: Italia ed Europa XI–XV secolo. The Second Cambridge Numismatic Symposium*. Collana di numismatica e scienze affini 2 (Milano 1999), pp. 401–442.
- AEF Archives de l'Etat de Fribourg
- ASFNA Annuaire de la Société Française de Numismatique et d'Archéologie
- BAACM Bulletin des Amis du Cabinet des Médailles (Musée Monétaire cantonal)
- BHV Bibliothèque historique vaudoise
- CAF Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise
- KDM Kunstdenkmäler der Schweiz
- TM Trésors monétaires

*Résumé*

En 1960, un trésor de monnaies en or a été découvert dans une cave de la ville de Morat, à la Hauptgasse 27; onze monnaies furent alors léguées au Musée de Morat. En 2007, il a été porté à notre connaissance l'existence, dans une collection privée, de trois exemplaires supplémentaires. Ce sont donc quatorze monnaies d'or qui composent le corpus actuel du dépôt. Mais, selon une source du XVIII<sup>e</sup> siècle, il ne constitue très certainement qu'une petite partie d'un trésor beaucoup plus conséquent. Composé d'un salut parisien et de treize florins impériaux et rhénans et avec un *terminus* placé en 1437, le trésor a vraisemblablement été enfoui entre cette date et 1450.

*Zusammenfassung*

1960 wurde im Keller des Hauses Hauptgasse 27 in Murten ein Münzschatz entdeckt, von dem elf Münzen dem Museum Murten vermacht wurden. Zusammen mit weiteren drei Münzen, über deren Verbleib in einer Privatsammlung wir 2007 Mitteilung erhielten, umfasst das bislang bekannte Depot 14 Münzen. Gemäss einer Nachricht aus dem 18. Jh. dürfte es sich aber nur um den kleinen Teil eines ursprünglich viel grösseren Schatzes handeln. Der aus einem Pariser Salut und dreizehn imperialen und rheinischen Gulden bestehende Schatz mit einem *terminus post quem* von 1437 war wahrscheinlich zwischen eben diesem Datum und 1450 vergraben worden.

Anne-Francine Auberson  
Service archéologique de l'Etat de Fribourg  
Planche-Supérieure 13  
CH-1700 Fribourg  
Aubersona@fr.ch





Anne-Francine Auberson  
Un trésor monétaire du XV<sup>e</sup> siècle dans une cave à Morat (Fribourg, Suisse).

